



HAL
open science

L'écriture comme travail. Des éleveurs face aux exigences de traçabilité

Nathalie Joly

► **To cite this version:**

Nathalie Joly. L'écriture comme travail. Des éleveurs face aux exigences de traçabilité. Le travail en agriculture : son organisation et ses valeurs face à l'innovation, L'Harmattan, 304 p., 2011, 978-2-296-14012-7. hal-00939526

HAL Id: hal-00939526

<https://hal.science/hal-00939526>

Submitted on 30 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**L'écriture comme travail.
Des éleveurs face aux exigences de traçabilité.**

Nathalie Joly, AgrosupDijon/LISTO- D (UR 719) n.joly@agrosupdijon.fr

Version intermédiaire d'un chapitre d'ouvrage publié in : Béguin P., Dedieu B., Sabourin E., (dir.) *Le travail en agriculture : son organisation et ses valeurs face à l'innovation*, Paris, l'Harmattan, pp. 71-83

De nombreux travaux ont été consacrés à la traçabilité dans les secteurs industriels et les services depuis une dizaine d'années. L'introduction d'une écriture systématique dans des univers de travail dominé par l'oral promettait de renouveler l'analyse de la prescription, des modes de coopération, des savoirs productifs, de la responsabilité individuelle et collective, bref d'être un observatoire privilégié de la créativité organisationnelle. Parallèlement, d'importantes critiques ont été faites à l'adresse de l'émergence d'une culture de l'audit (Strathern, 2000) des rituels de vérification qui l'accompagnent (Power, 1996). Ces dernières ont ainsi pointé le caractère coercitif des technologies de traçabilité (Shore et Wright, 2000) et alerté sur la généralisation des systèmes de surveillance (Puxty et al., 1994).

En France, les enquêtes de terrain ont permis de dégager un ensemble d'enseignements sur la réception des consignes de traçabilité et leur valorisation, principalement dans le cadre des démarches Qualité. Elles ont montré que la mise par écrit des procédures de travail s'accompagnait d'une reconnaissance des savoirs tacites, encourageait leur socialisation, la sélection des pratiques pertinentes et débouchait sur une meilleure connaissance et maîtrise des process de production (Campinos-Dubernet et Marquette, 1998, Cochoy et al., 1998). Cela avec plusieurs nuances cependant. Ainsi, derrière les discours d'adhésion tenus par les travailleurs, des stratégies « d'appropriation-

détournement » des dispositifs de qualité totale et de traçabilité ont été observées (Rot, 1998). Et malgré le succès de l'enrôlement « par les formulaires », il a fallu parfois composer avec les systèmes de relations établis et revenir à l'échange oral pour coordonner des services (Reverdy, 2000). Par ailleurs, des problèmes d'interprétation des procédures sont apparus, d'un lieu d'élaboration de l'écrit à un autre (Mispelblom-Beyer, 1995) et les organisations n'ont pas toujours favorisé l'usage réflexif des traces (Cochoy et De Terssac, 2000).

L'un des aspects peu exploré de cette production d'écriture sous contrainte est le changement de systèmes de traces, ou plus précisément, l'articulation entre un système de traces existant et la confection *ad hoc* d'un système de traçabilité. Sans doute cette lacune s'explique-t-elle par l'invisibilité dont ont longtemps été frappés les écrits dans les organisations (Borzeix et Fraenkel, 2001). Ou bien, lorsque ces traces ont été aperçues dans les entreprises, par leur caractère brouillon et lacunaire, peu à même de constituer une mémoire en tant que telle (Cochoy et al., 1998). Nous proposons d'approcher la traçabilité en agriculture à partir de cette focale des écrits « indigènes ». Depuis quelques années, un faisceau d'exigences nouvelles soumettent les pratiques agricoles à de nouvelles normes de production, à des fins de qualité et de sécurité alimentaires, de préservation de l'environnement ... Des écrits sont ainsi produits et stockés dans le but d'attester le respect de la réglementation et d'engagements contractuels. Comment ces tâches sont-elles accomplies pratiquement ? Quels actes matériels sont nécessaires et avec quel outillage ? De quelle façon ces tâches occupent-elles l'esprit et le temps des éleveurs ? Pour éclairer ces questions, nous nous appuierons sur l'étude d'une exploitation laitière dont le bureau et les bâtiments d'élevage sont encombrés de documents en tous genres. Il s'agit d'un « cas exemplaire », singulier certes, mais tout à fait significatif des observations ethnographiques

que nous avons réalisées depuis une dizaine d'années dans des contextes très variés d'exploitations. L'analyse focalisera sur les écrits confectionnés pour la gestion interne du troupeau, en décrivant leurs caractéristiques (contenu, format, style) et leurs usages. Dans la lignée des travaux de J. Goody (1979), l'accent sera mis sur les procédés d'inscription et de visualisation des informations et les possibilités cognitives qu'ils offrent. Cet intérêt porté à la fabrique « d'écrits pour soi » (Joly, 2004) permettra de préciser les possibles tensions entre rationalités pratiques et rationalités administratives ou commerciales qui s'interpénètrent au quotidien.

Le Gaec de la Panetière : « une ferme aux écritures »

La pièce est ordonnée. Deux étagères en meublent les murs, avec à l'intérieur, des alignements de classeurs. Au centre, une table et des chaises. Et puis, au fond, il y a une large baie vitrée, contre laquelle une autre table est accolée. Un ordinateur à proximité. En avançant en direction de cette baie, on découvre une vue surprenante. De cet espace construit en surplomb de l'étable l'on peut contempler, presque en son entier, le troupeau de l'exploitation. Michel s'installe à cet endroit pour remplir ses papiers. Il aime promener son regard des vaches à ses registres et à l'écran d'ordinateur. Nous sommes dans le bureau du Gaec de la Panetière où travaillent deux frères associés.

Ce lieu clos, voulu au plus près des animaux, est le siège d'une activité stratégique, la gestion du troupeau. Elle donne lieu à un patient travail de saisie et de traitement de données. Production laitière, alimentation, suivi sanitaire, reproduction, vente, réforme, aucun domaine de la vie animale n'échappe à la prévision, au calcul et au contrôle de résultats. Le bureau est aussi un centre d'archivage et de gestion administrative. Aucun événement de la « carrière » des bovins ne peut être ignoré. En effet, depuis la réforme de la Politique Agricole Commune en 2003, le versement des aides européennes est

subordonné au respect d'exigences en matière d'environnement, de santé, de bien-être des animaux et de protection des végétaux. Il donne lieu à des contrôles dits « conditionnalité », au cours desquels les documents tenus par les exploitants sont examinés et passibles, donc, de sanction.

Dans cet espace équipé de technologies modernes et d'outils plus classiques d'inscription, agendas, carnets de poche, calendriers, toutes les conditions semblent réunies pour « tracer » les vaches, soit assembler, en une chaîne continue d'informations, les données concernant l'origine, le mode de production (les interventions des éleveurs), le déplacement (les vaches sortent au pré ou changent de propriétaires) et la transformation du « bien » que représente chacun des bovins de l'exploitation. Pourtant, soucieux de vérifier qu'il est bien en règle dans ses papiers, Michel s'est inscrit en formation. C'est à cette occasion que nous faisons sa connaissance et visitons, avec d'autres stagiaires, son exploitation. L'entrée par le « travail de bureau » n'épuise pas la description des écrits présents dans le GAEC de la Panetière. En déambulant dans le bâtiment d'élevage, on découvre quantité d'inscriptions, certaines improvisées sur des bouts de carton, d'autres jetées sur un calendrier ou un tableau mural. Quant à la partie comptable de l'exploitation, elle est hébergée au domicile de l'un des associés.

Pour opérer un premier classement dans cette foisonnante littérature, on peut distinguer les documents émis par des tiers et les documents produits en interne. Les premiers couvrent une vaste palette d'informations, des données techniques et économiques en passant par le juridique et l'administratif. Certains documents ne font que transiter par l'exploitation, d'autres sont archivés durablement. Ce sont généralement des imprimés (résultats d'analyse, échographies, passeports des animaux, bons de livraison d'aliments, tickets de pesée ...) qui ne sollicitent pas l'écriture ou alors très peu : une signature à apporter, des cases à cocher. Les seconds se concentrent sur l'activité de travail

et ses entours. Ils sont le fruit d'une écriture au quotidien. Michel tient des agendas, note quantité d'informations sur des carnets, des tableaux, fait ses enregistrements sur ordinateur. Il possède deux logiciels de suivi du troupeau laitier. Dans ces différents supports, les mots côtoient les chiffres. Depuis la loi de 1987, les bovins sont identifiés par « un numéro de travail » unique à quatre chiffres, gravés sur leurs boucles d'oreille, ce qui rend possible une traçabilité à l'animal. Ce numéro de travail sert de référence aussi bien à l'administration, aux organismes professionnels qu'aux opérateurs du marché. Au lieu de baptiser ses vaches de noms de fleurs comme jadis, Michel a pris l'habitude, comme tant d'éleveurs, de les désigner par leur numéro. D'où ces listes interminables de chiffres qui parsèment tout écrit d'élevage.

Cependant, le découpage proposé ne résiste guère à un examen approfondi. Ainsi, parmi les documents du bureau de la Panetière, on remarque sur un tableau de bord édité par le contrôle laitier une série d'annotations de la main de Michel. Ce sont des informations qualifiant la météo du printemps et de l'été, placées juste en dessous d'un graphique représentant la production laitière annuelle. L'intention de l'éleveur est d'apprécier l'influence du climat sur la productivité du troupeau. Dans un autre document, le carnet sanitaire, on détecte le passage du vétérinaire qui a visé les traitements des veaux. Ces deux exemples d'écrits polygraphes traduisent bien le caractère distribué du suivi technique d'un troupeau, qui sollicite les compétences de l'éleveur, mais également celles de différents intervenants extérieurs : le conseiller d'élevage, l'inséminateur, le vétérinaire, le contrôleur laitier ...

Une deuxième façon de classer les documents présents est de considérer le rapport que les écrits entretiennent à l'action. On peut alors distinguer les documents destinés à être conservés et ceux dont l'existence est éphémère. Les premiers interviennent de façon privilégiée dans une réflexion « off-line » (Conein et Jacopin, 1993), à distance de l'action, que ce soit dans une

perspective de planification ou de bilan, tandis que les seconds interviennent « on-line », c'est-à-dire en soutien à l'activité « en train de se faire ». Pour rendre opératoire ce second découpage et préciser les raisonnements se fondant sur l'écrit, nous examinerons successivement les agendas présents dans le GAEC de la Panetière et les diverses inscriptions exposées dans son bâtiment d'élevage. Ce choix de focaliser sur les écrits produits par Michel (le frère associé se charge, lui, des enregistrements pour les cultures) plutôt que sur ceux émanant de tiers est lié à la nature des matériaux d'enquête. Cela ne signifie nullement que ces seuls écrits viennent équiper l'activité des éleveurs.

Archiver le travail

Les écrits du travail sont une littérature grise, généralement peu attrayante pour le chercheur (Pène, 1995). Ils ont pour fonction de « *faire faire, faire savoir et faire preuve [...] avec une économie du système linguistique et sémiotique* » (Fraenkel, 2001, p. 254) et requiert généralement l'effacement du scripteur. Les agendas présents dans les exploitations possèdent ces caractéristiques formelles. Une écriture, jamais relâchée, en noircit les pages suivant un mode d'emploi bien particulier : inscrire non pas « les choses à faire » comme l'usage le voudrait, mais « ce qui est fait quotidiennement », le travail des cultures, les interventions sur le troupeau, l'entretien du matériel, les visites professionnelles et la météo du jour. Le style apparaît stéréotypé. Il assemble des formules répétitives, souvent sans conjugaison. Cependant, il n'est pas totalement dépourvu d'effets narratifs qui personnalisent ces chroniques imperturbables. On pénètre ainsi dans les micro-univers de travail des scripteurs et leurs entours, quand ces derniers rapportent par bribes quelques faits personnels (coiffeur, maladie) ou familiaux (naissances, repas, visites). Une telle volonté d'engranger les événements de la journée rapproche le support d'un genre documentaire bien connu des historiens du 18^e siècle, le livre de raison (Joly, 2000). Ces

caractéristiques formelles, identifiées lors d'une recherche sur les agendas agricoles il y a une dizaine d'années (Joly, 1996) se retrouvent parfaitement dans l'écriture de Michel. Le relevé aride des activités quotidiennes marque une volonté de se fabriquer une mémoire, de stabiliser et visibiliser le travail effectué, avec des synthèses dressées ici ou là : un récapitulatif de la composition du troupeau, un bilan des récoltes de fourrage, etc. Généralement, la météo ouvre ou vient clore la journée de travail.

La règle d'une écriture quotidienne, qui souffre rarement dérogation, constitue le principal intérêt de l'agenda. Elle garantit à l'exploitant une « vue synoptique » (Latour, 1985) du déroulement de son travail à différentes échelles de temps : le jour, la semaine, le mois ou l'année. Cette capacité que le support offre de tenir ensemble, sous le regard, des informations autrement dispersées, a plusieurs effets. En feuilletant les pages de son agenda, Michel peut aisément visualiser les commencements et fins d'opérations qui composent le cycle annuel de ses interventions. Il tient ainsi le fil de son activité et peut en ordonner le cours. Ces « butées temporelles » (Cellier et Marquié, 1980) sont ensuite mobilisées dans des comparaisons de « campagne à campagne » qui supposent de manipuler les agendas tenus durant deux années consécutives. En prenant pour référence le déroulement du cycle précédent, l'agriculteur dispose ainsi d'un « calendrier de routine » (Joly, 2004) à partir duquel planifier ses activités et juger de leur avancement. L'information météo fournit souvent une clé d'interprétation des écarts à la normale (un printemps pluvieux qui a retardé les semis), ce qui permet de les rationaliser et de se rassurer.

L'agenda joue donc le rôle d'un « artefact cognitif » (Norman, 1993). Il appuie la gestion d'un « environnement dynamique » (Hoc, 1996) dans lequel le vivant (animal et végétal) a son évolution temporelle propre. Celle-ci dépend de conditions en bonne partie non prévisibles et non maîtrisables (cf. le facteur climatique). Elle peut être en décalage avec l'intervention humaine, quelquefois

de façon prononcée : ainsi, le résultat d'une insémination ne peut guère s'apprécier avant que l'animal concerné ne soit lui-même en âge de se reproduire. Dans ces conditions, la compilation de données d'observations et la constitution de références temporelles sont particulièrement importantes. Les traces que se fabriquent les agriculteurs prennent de ce point de vue tout leur sens. Comme l'a souligné J. Goody, la référence au calendrier permet « *d'établir plus abstraitement la chronologie des événements observés* » (1979, p. 159). Elle encourage un retour réflexif sur l'activité de travail, dans lequel les rapports temporels entre les événements sont saisis sur d'autres bases que celles de la simple expérience. Mais dans le même temps, ces scripts mémorisés de la pratique permettent de nourrir « *des attentes d'événements [...] et de prendre appui sur elles pour réduire l'incertitude et la complexité des situations de décision et d'action* » (Quéré, 1997, p.171). Ils constituent des « arrangements temporels », à l'instar des « arrangements spatiaux » observés dans la vie quotidienne (Conein et Jacopin, 1993).

Dresser des listes

Venant compléter cette mémoire centrale, d'autres supports d'écriture se rencontrent dans les exploitations d'élevage, et singulièrement au GAEC de la Panetière : carnet de pâturage, registre sanitaire, cahier de vêlage, plan d'accouplement, calendriers de naissance. La plupart sont à l'interface d'une gestion interne et des relations que les exploitants entretiennent avec leurs nombreux partenaires, comme indiqué plus haut. Mais pour permettre le partage d'information, des recopiations sont souvent nécessaires, surtout lorsque les données s'insèrent dans de réseaux d'information ayant leur propre format. C'est le cas en particulier des données de l'identification animale qui, depuis les lois sur l'élevage de 1962, permettent de relier chacune des « vaches de la République » (Vissac, 2002) au Ministère de l'agriculture.

La principale caractéristique de ces productions écrites tient à ce qu'elles se présentent le plus souvent sous formes de listes. Suivant l'analyse de Goody (1979), les listes diffèrent des formes du langage parlé (et sans doute de la perception visuelle) en ce qu'elles en disjoignent les éléments et les traitent abstraitement : les mots étant isolés, « *on peut leur affecter un élément purement quantitatif (et parfois aussi un nombre ordinal), ce qui fait du dénombrement, de l'arithmétique simple qu'est l'addition, une opération beaucoup plus facile et qui pour ainsi dire va de soi* » (1979, p. 161). On comprend dès lors l'efficacité de ce procédé pour la gestion d'un troupeau. Les opérations de dénombrement y sont permanentes et renvoient aux nécessités d'une gestion technique et administrative (maîtrise de la généalogie, des mouvements des animaux, de la prophylaxie, etc.). Dès lors que les effectifs sont importants ou que le besoin d'archivage excède une certaine durée, la liste écrite fixe des informations qu'il est autrement difficile, voire impossible, de garder en mémoire. Généralement, les supports d'enregistrement sont édités par des organismes extérieurs et possèdent donc des formats standard. Cependant, il n'est pas rare de constater des libertés prises vis-à-vis de ces formats ou encore l'existence de documents parallèles, confectionnés « pour soi », présentant autrement l'information. Ainsi, le cahier d'écolier pour l'enregistrement des vêlages est souvent préféré aux supports édités par les organismes professionnels.

A côté de ces listes destinées à représenter l'état du troupeau (information archivée durablement), d'autres listes, plus éphémères, se trouvent exposées dans les bâtiments d'élevage. Celles-là servent à trier des données d'observations immédiates, archivées ou non par la suite. Cette catégorie de liste induit une mise en écriture particulière, mêlant des unités linguistiques pleines ou abrégées, des chiffres, des signes tachygraphiques et divers symboles (Fraenkel, 1994). Au Gaec de la Panetière, on trouve près de la salle de traite

une bien curieuse armoire métallique, couverte d'inscriptions. L'éleveur y a récapitulé les mammites constatées. De gauche à droite, il a inscrit la date du diagnostic, la vache concernée (représentée par son numéro de travail), les trayons en cause (sous forme abrégée), le traitement appliqué (sous forme abrégée), la fin du traitement (notée en jour de la semaine). Cette liste fonctionne, en fait, comme un tableau. Lue latéralement, elle appuie une activité de contrôle : l'éleveur sait quelle bête ne pas traire et jusqu'à quelle date (partie droite de la liste). Balayée verticalement, elle facilite une prise de décision : l'éleveur peut repérer d'un coup d'œil les vaches sujettes à mammites répétées (partie gauche de la liste) et décider, le moment venu, de les réformer. Ce panoptique des mammites est important pour apprécier l'état sanitaire du troupeau dans son ensemble. Il permet aussi de cibler des interventions à l'animal. Maints codes sont utilisés pour faciliter le repérage des événements anormaux ou préoccupants (cochage, surlignage, point d'interrogation, commentaire, etc.) et guider l'attention de l'éleveur.

Enfin, on identifie d'autres listes qui servent à préparer l'action future, sous la forme de brouillons ou de plans. C'est le cas d'un calendrier affiché dans l'étable sur lequel Michel a reporté le déroulé probable des vêlages, soit les numéros des vaches gestantes. Il utilise pour cela sa mémoire des saillies observées neuf mois plus tôt, qui ont été notées sur un petit carnet. Au moment des vêlages, il coche les numéros les uns après les autres, comme pour une liste d'achats et peut ainsi visualiser, en un coup d'œil, les naissances à venir, les animaux à surveiller. Il estime ainsi la charge de travail restante.

Certaines de ces listes ont une durée de vie limitée. Ainsi, le calendrier sera jeté une fois les dates de vêlage reportées dans le carnet ad hoc. D'autres sont conservées et remobilisées d'une année sur l'autre. Par exemple, l'éleveur s'inspire du plan d'accouplement effectué la campagne précédente pour former

celui de la campagne en cours. Leur intérêt est évident. Tantôt elles actualisent une représentation d'une situation donnée pour en faciliter la gestion, comme l'armoire à mammites décrite plus haut. Tantôt elles alertent sur le retard pris dans le déroulement d'une activité, à partir des « variables-agendas » (Arrow,1974). Tantôt encore elles renseignent sur des procédures, comme ces fiches glissées dans la cote de travail des agriculteurs qui indiquent les réglages de semis, les doses d'engrais employées l'année précédente et servent de base pour affiner la décision sur « le champ ».

Travail réel d'écriture et travail prescrit

Tenir agenda, noircir de notes carnets et calendriers sont deux manières complémentaires de faire jouer la raison graphique. La chronique du travail encourage des « ruminations constructives », pour reprendre la formule de Goody, ou bien elle permet la routinisation de l'activité. Les mises en listes réorganisent les informations pour en optimiser le traitement. Nous proposons ici des analyses essentiellement déductibles de la réalité matérielle de quelques supports. Il est certain que l'étude de corpus ne suffit pas à saisir les logiques d'écriture. Il importe de connaître également les motivations de l'éleveur, sa trajectoire professionnelle, sa conception du métier, ses relations avec son frère associé, et prêter attention au sens que celui-ci donne aux normes de traçabilité. Il importe également de pouvoir observer en situation le travail d'écriture, la manière de tenir agenda, de réaliser un plan d'épandage sur ordinateur ou de s'atteler à une demande de primes. Les pratiques de l'écrit sont suffisamment complexes pour qu'elles méritent une ethnographie combinatoire (Dodier et Baszanger, 1997). Par ailleurs, une série de supports intervenant dans la gestion de l'élevage – notamment les supports informatiques - n'ont pas été intégrés ici à l'analyse. Malgré ces réserves, on peut tenter de tirer quelques conclusions sur le passage d'un système de traces existant à un système de traçabilité officielle.

Le GAEC de la Panetière offre une sorte de précipité des pratiques de l'écrit en agriculture et de leur évolution depuis plusieurs décennies. Il donne à voir la place centrale de la science et des techniques dans la conduite d'un troupeau et la rationalisation qu'elle entraîne des méthodes de gestion. Les enregistrements standardisés fourmillent. Le calcul est omniprésent et l'informatique de plus en plus sollicitée. Il donne à voir également l'importance du réglementaire, de l'administratif, des contrats commerciaux, bref, de tout un ensemble de prescriptions destinées à encadrer l'activité d'élevage et qui rejaillissent sur la production d'écriture, plus impérative et plus normée. Qu'apprend-on de ce cas exemplaire sur les difficultés que les agriculteurs rencontrent aujourd'hui pour tracer leurs pratiques ?

On peut tout d'abord en conclure que si la traçabilité innove, ce n'est nullement en introduisant la logique de l'écriture dans les exploitations. Certes tous les agriculteurs n'écrivent pas de la même manière, ni avec la même intensité que Michel. Mais il est certain qu'ils ont tous, à un degré ou un autre, besoin d'ajuster leur système de traces à des exigences extérieures. De ce point de vue, trois principaux problèmes peuvent être soulignés.

Un premier problème réside dans « l'incomplétude » des traces produites pour les besoins de gestion ordinaire. Conduisant leur troupeau en lots d'animaux, les éleveurs peuvent s'épargner de ce fait un certain nombre d'enregistrements. Ainsi, lorsqu'ils pratiquent une intervention de routine, par exemple la vaccination des veaux, les doses administrées à un animal valent pour ses congénères. L'information est inscrite dans l'organisation du travail (Lorentz, 2001) et ne nécessite pas d'être mémorisée sous une autre forme. Or, l'obligation qui est faite aujourd'hui de consigner les interventions à l'animal entraîne un travail de gestion d'information supplémentaire et l'acquisition d'une discipline nouvelle. Si l'informatique allège de façon évidente la saisie des événements en grand nombre (mais à peine la moitié des agriculteurs sont

équipés d'ordinateurs), elle ne résoud pas toutes les difficultés. En particulier, celle qu'il y a à sortir de routines organisationnelles qui sont performantes sous l'angle d'une gestion interne et qu'il faut soudainement repenser, en regard de nouvelles prescriptions.

Un second problème est lié, paradoxalement, à la surabondance des traces produites dans certaines exploitations. L'exemple de Michel est particulièrement démonstratif. Soucieux de suivre son troupeau au plus près, l'éleveur a multiplié les notations et les supports. Or, plus l'information est dispersée, plus les reports sont nécessaires, et plus les erreurs ou les oublis apparaissent (Mazé et al., 2004). Lors de la visite de son exploitation (une séance pratique de la formation à la gestion documentaire), le groupe d'agriculteurs stagiaires assiste à un échange très éclairant de ce point de vue. Le formateur a en effet relevé très rapidement des manques d'information, qui tiennent à la fois au logiciel utilisé et à des négligences de la part de l'éleveur :

Michel : « *Je vois une mammite, je soigne une mammite le matin. Comme vous dites, je l'ai fait directement en bas (information inscrite sur son armoire, cf. figure n°2) et j'ai mis son délai d'attente. Donc, je suis tranquille là-dessus. Le soir, je vais arriver, je ne pourrai pas la tirer (la traire). Après ce qui se passe, c'est qu'en principe, je viens le soir là, sur mon ordinateur, donc là je rentre les informations [...] Celle-là, par exemple, elle a été traité là, vous voyez, ça rentre ça (données saisies sur le logiciel). Celle-là, elle a eu une mammite le 13 février, donc en fait, elle a été soignée que le 1^{er}, c'était le quartier n°2. Donc, en fait, la fin du traitement, je ne l'ai pas mise !!* (air surpris de Michel car c'est une information qui doit figurer réglementairement).

Formateur : « *Là, ça ne respecte pas la réglementation, ça c'est clair. Si vous restez là-dessus (avec ce logiciel), vous êtes obligé d'avoir un suivi en même temps papier pour avoir le reste d'informations (sous entendu réglementaires),*

par rapport à ...[...] Un contrôleur qui vient il demande « moi, je veux avoir tout ... » alors, qu'est-ce que vous lui donnez ? »

Michel : « *Aujourd'hui, je ne dis pas que je suis calé* ».

Cette « ferme aux écritures » n'est donc pas complètement en règle, sous l'angle de la traçabilité officielle. L'information absente du logiciel est certainement inscrite sur l'armoire métallique de la salle de traite. Mais peut-être a-t-elle été effacée. Figure-t-elle dans un carnet ? Que se passerait-il lors d'un contrôle sanitaire ? On devine, à cet exemple, le travail qu'il faut accomplir pour qu'à tout instant, il y ait une bijection parfaite entre les données acquises (logées dans plusieurs supports indigènes) et les données requises (présentables à un agent de l'administration au moment d'un contrôle). Un tel travail est exigeant au plan cognitif. S'il n'est pas mené régulièrement, il place les agriculteurs en situation d'incertitude, même pour les plus pointilleux dans leur conduite d'élevage. C'est là un facteur de stress important. Le même genre d'analyse ressort de travaux menés dans des exploitations britanniques : « *Its got dreadfull with forms now ! sums up many people's response to the increasing amount of form-filling and other paper work that is now involved in routine farming practices* » (Jones, 2000).

Un troisième problème a trait au langage et au style des traces. Celles que se fabriquent les agriculteurs pour leur gestion interne utilisent le langage du métier alors que celles qu'on leur demande de produire mobilisent souvent d'autres descripteurs de l'activité. Certes, ce langage du métier est largement hybride. Marqué par plus de cinquante ans de modernisation intensive et par une culture du soutien public, il mêle expressions indigènes, référents techniques et terminologies administratives. Mais il faut souligner que les agriculteurs n'ont pas tous autant d'aisance à articuler ces différents mondes. Si lors d'un contrôle, certains parviennent à relier sans difficulté apparente les

formulaire administratifs à leurs propres instruments de gestion (Joly et Weller, 2009), d'autres sont durablement affectés par l'épreuve identitaire et relationnelle qui résulte d'une distance langagière, en deçà des critiques qu'ils peuvent formuler sur le principe même du contrôle. Enfin, c'est au style des traces exigées que se heurtent certains exploitants. La codification croissante des pratiques agricoles conforte une « écriture mécanisée et de série » (Dardy, 2004), à l'opposé de l'écriture narrative des agendas. Elle réclame au quotidien d'autres compétences, cocher, griser, noircir case après case, qui les prive du plaisir d'écrire. Et sans doute aussi, du plaisir associé à un ensemble de récapitulations qui relèvent autant d'une morale de vie que d'exigences pratiques, comme ces « *examens de conscience face aux dieux de l'ordre domestique, ces façons de rendre des comptes à un moi idéal acharné à prescrire une vie bien remplie* » qui donnent sens aux comptes tenus dans les foyers (Albert, 1993, p. 46).

Tracer le travail agricole implique donc aujourd'hui une écriture hétéronome dans ses finalités et ses protocoles. A qui profite l'écrit ? s'interrogeaient les coordonnateurs d'un numéro thématique sur la place de l'écriture dans les milieux de travail de la revue Education Permanente il y a une quinzaine d'années. Loin de se contenter d'une pétition de principe suivant laquelle « *l'écriture est une conquête – sans doute difficile – mais toujours positive pour l'individu qui s'y prête* », les auteurs engageaient à repérer « *les conditions sociales dans lesquelles parole et écrits sur le travail sont produits et circulent et ce qui en résulte du point de vue de l'implication des sujets* » (Dumont et Revuz, 1994, p. 10). Une semblable précaution devrait, nous semble-t-il, inspirer l'approche des innovations en matière de traçabilité, afin de mieux comprendre le type d'investissement qu'elles suscitent et de cerner les conditions de leur maîtrise. Sous cet angle, il conviendrait de s'interroger sur les différentes formes d'aides à la gestion documentaire, de sorte que des « prises

d'écriture », sortant des énoncés obligés et des formats requis, restent possibles. Bref, de renouer avec une réflexion critique concernant le travail sous contrainte de rationalisation.

Références bibliographiques

Albert, J.P., 1993. Ecritures domestiques, in Fabre, D., (Eds), *Ecritures ordinaires*, Paris, POL, 37-93.

Arrow, K, 1974. *Les limites de l'organisation*, Paris, PUF.

Borzeix, A., Fraenkel, B., (Coord.), 2001. *Langage et travail. Communication, cognition, action*, Paris, CNRS Editions.

Campinos-Dubernet, M., Marquette, C., 1999. Une rationalisation sans norme organisationnelle : la certification ISO 999, *Sciences de la société*, 46, 83-98.

Cellier, J.M., Marquié, J.C., 1980. Système d'activités et régulations dans l'exploitation agricole. *Le Travail humain*, 43, 2, 321-336.

Cochoy, F., Garel, J.-P., de Terssac, G., 1998. Comment l'écrit travaille l'organisation : le cas des normes ISO 9000, *Revue Française de Sociologie*, XXXIX, 673-699.

Cochoy, F., de Terssac, G., 2000. Au-delà de la traçabilité : la mappabilité. Deux notions connexes mais distinctes pour penser les normes de management, in Serverin, E., Berthoud, A. (Eds), *La production de normes entre Etat et Société civile*. Paris, L'Harmattan.

Conein, B., Jacopin, E., 1993. Les objets dans l'espace. La planification de l'action. *Raisons Pratiques*, 4, 59-84.

Dardy, C., 2004. *Objets écrits et graphiques à identifier*. Paris, L'Harmattan.

Dodier, N., Baszanger, I., 1997. Totalisation et altérité dans l'enquête ethnographique, *Revue Française de Sociologie*, XXXVIII, 37-66.

Dumont, M ; Revuz C., 1994. A qui profite l'écrit ?, *Education Permanente*, 120, 3, 7-12.

Fraenkel, B., 1994. Le style abrégé des écrits du travail, *Cahiers du français contemporain*, 1, 177-194.

Fraenkel, B., 2001. Enquêter sur les écrits dans l'organisation, in Borzeix, A., Fraenkel, B., (Coord.), *Langage et travail. Communication, cognition, action*, Paris, CNRS Editions, 231-261.

Goody, J., 1979. *La raison graphique*, Paris, Editions de Minuit.

- Hoc, J.M., 1996. *Supervision et contrôle de processus. La cognition en situation dynamique*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- Joly, N., 1996. Ecritures du travail et savoirs paysans, in Beillerot, J., Blanchard- Laville, C., Mosconi, N., *Pour une clinique du rapport au savoir*, Paris, L'Harmattan, 265-278.
- Joly, N., 2000. Chroniques du travail agricole et livres de compte : la diffusion des pratiques d'écriture en milieu paysan, in *Les enjeux de la formation des acteurs de l'agriculture*, Dijon, Educagri Editions, 239-246.
- Joly, N., 2004. Ecrire l'événement : le travail agricole mis en mémoire. *Sociologie du travail*, 46, 511-527.
- Joly, N., Weller, J.M., 2009. En chair et en chiffres : la vache, l'éleveur et le contrôleur, *Terrain*, 53, 140-153.
- Jones, K., 2000. Becoming just another alphanumeric code. Farmers' encounters with the literacy and discourse practices of agricultural bureaucracy at the livestock auction », in Barton, D., Hamilton, M., Ivanic, R. (Eds). *Situated Literacies : Reading and Writing in Context*, London, Routledge, 70-90.
- Latour, B., 1985. Les « vues » de l'esprit, *Culture technique*, 14, 4-30.
- Lorentz, E. 2001. Models of cognition, the contextualization of knowledge and organizational theory. *Journal of Management and Governance*, 5, 307-330.
- Mazé, A., Cerf, M, Le Bail, M., Papy, F., 2004. Entre mémoire et preuve. Le rôle de l'écrit dans les exploitations agricoles. *Natures, Sciences et Sociétés*, 12, 18-29.
- Mispelblom Beyer, F., 1995, *Au-delà de la qualité. Démarche qualité, conditions de travail et politiques du bonheur*, Paris, Syros.
- Norman, D., 1993. Les objets dans l'action. *Raisons Pratiques*, 4, 15-34.
- Pène, S., 1995. Traces de mains sur les écrits gris, in Boutet, J., (Ed), *Paroles au travail*, Paris, L'Harmattan, 105-122.
- Power, M, 1997. *The Audit Society: Rituals of Verification*, Oxford et New York, Oxford University Press.
- Puxty, A., Sikka, P., Willmott, H., 1994. Systems of surveillance and the Silencing of Academic Labour, *British Accounting Review*, 26, 137-171.
- Quéré, L., 1997. La situation toujours négligée ?, *Réseaux*, 85, 163-192.
- Reverdy, T., 2000. Les formats de la gestion des rejets industriels : instrumentation de la coordination et enrôlement dans une gestion transversale, *Sociologie du travail*, 42, 225-243.

Rot, G., 1998. Autocontrôle, traçabilité, responsabilité, *Sociologie du travail*, 40, 1, 5-20.

Shore, C., Wright, S., 2000. Coercitive accountability : the rise of audit culture in higher education, in Strathern, M. (Ed), *Audit Cultures: Anthropological Studies in Accountability, Ethics and the Academy*. London et New York, Routledge, 57-89.

Strathern, M., 2000. *Audit Cultures: Anthropological Studies in Accountability, Ethics and the Academy*, London et New York, Routledge.

Vissac, B., 2002. *Les vaches de la République. Saisons et raisons d'un chercheur citoyen*, Paris, Editions INRA.